

# CLAC ! L'autre façon d'aller au violon

**Au cœur de la capitale, un collectif de luthiers et d'archetiers s'est installé pour se rapprocher des musiciens et proposer à la vente des instruments neufs. Un atelier atypique, qui devient le rendez-vous des musiciens.**

Poussez une porte semblable aux autres. Longez un couloir sombre et poussiéreux. Montez les marches. Un chat vous accueillera en haut de l'escalier où vous aurez la surprise d'arriver dans une petite cour claire et verdoyante, en plein milieu du quartier de Belleville ; un lieu qu'affectionnerait probablement Daniel Pennac. L'histoire

***Un lieu improbable au cœur du quartier de Belleville***



© emmanuelle bordon

se passe là, au cœur de Paris et pourtant hors du bruit de la ville. C'est ici que le CLAC a fait son nid.

Le CLAC, « collectif de lutherie et d'archèterie contemporaine », est une association de luthiers et d'archetiers tous installés en province et qui souhaitent, d'une part, avoir un pied à terre à Paris et, d'autre part, travailler ensemble. *Paris est un lieu où il y a beaucoup de musiciens, de passage ou installés, d'événements divers. Il est difficile de s'en passer*, commente Tony Echavidre, luthier à Bordeaux, membre du collectif.

## **Acheter un violon neuf**

Les 8 luthiers et 2 archetiers qui composent le groupe concrétisent leur souhait de travailler ensemble par la création d'une association loi 1901 début 2018. En juin de la même année, ils s'installent dans l'atelier rue de Belleville. Un « quartier chouette », dans lequel ils ont trouvé un lieu assez grand pour exposer des instruments,

***En cas de coup de foudre, on peut repartir avec un violon...***



© emmanuelle bordon

installer plusieurs établis et permettre aux musiciens de faire des essais. Les membres se relaient pour assurer une permanence, de sorte que l'atelier soit toujours ouvert. Cette organisation leur permet, finalement, d'avoir une présence constante à Paris, même lorsqu'ils sont dans leur propre atelier en province.

Originalité de la formule : les luthiers et les archetiers du collectif proposent à la vente des instruments de leur fabrication. Alors qu'il faut généralement patienter un à deux ans entre le moment où on commande un violon neuf à un professionnel et le moment où on peut en prendre livraison, le CLAC, lui, permet de venir à l'atelier et, en cas de coup de foudre, de repartir immédiatement avec un instrument. Il permet aussi aux musiciens de prendre leur temps. Boire un café, discuter avec le luthier présent, passer éventuellement plusieurs heures à faire des essais. Le temps de vivre... qui ne peut, par exemple, être pris sur les salons où tout va très vite et où le bruit ambiant ne permet pas de faire des essais concluants.

### **Etre en contact**

*La fabrication d'un instrument n'est pas une industrie, dit Tony Echavidre. J'ai besoin d'avoir un rapport avec le musicien, je me nourris de ça. C'est pourquoi nous avons le souhait d'être en relation directe avec le client, plutôt que de confier notre travail à un*



***Ce jour-là, Christophe, violoniste professionnel, est venu faire arranger sa mentonnière par Tony Echavidre (à gauche).***

*revendeur.*

Un démarche qui veut instaurer une relation de confiance et de respect mutuel entre les luthiers et les instrumentistes mais aussi entre les membres du collectif. Il ne s'agit pas, en effet, de vendre son propre instrument à tout prix. Mais plutôt d'accompagner le musicien, de l'écouter jouer, de le conseiller au mieux... Et celui qui est à l'atelier ce jour-là peut se détendre, parce que s'il vend l'instrument d'un de ses collègues, c'est un de ses propres instruments qui sera vendu par un membre du groupe un autre jour. « On joue collectif. » Encore plus collectif pour les archets, puisque les archetiers ont la possibilité de laisser des archets en dépôt-vente même sans avoir adhéré. *L'archet français est le plus reconnu au monde, dit Jean-Pascal Nehr, archetier à Marseille et membre du CLAC. Il y a donc une clientèle potentielle issue du monde entier, susceptible de venir à Paris.*

Mais l'association veut également être





***Antonin Le Faure, jeune altiste professionnel, est passé à l'atelier essayer des archets pour être au top quand il passera des concours.***



***En plein conciliabule avec Jean-Pascal Nehr...***

une occasion d'échanges entre ses membres. Parce qu'ils sont volontairement loin d'une quelconque idée de compétition, confronter son travail à celui des autres est facteur de progrès.

### **Favoriser les jeunes**

Enfin, le CLAC a, collectivement, l'objectif de favoriser les jeunes. En effet, pour ceux qui sont en voie de professionnalisation et passent régulièrement des concours, la sélection se fait non seulement sur leurs qualités personnelles mais aussi sur celles de l'instrument dont ils jouent. Or un très bon violon, nécessaire à ce niveau, coûte cher. C'est pourquoi la lutherie contemporaine permet de disposer d'un instrument à la hauteur des enjeux, pour un budget de 12 à 15 000 €. Un prix qui permet à certains d'entre eux d'investir et qui peut aussi inciter des fondations à les acheter pour les prêter à des jeunes talents.

Il y a actuellement un phénomène de spéculation autour du violon, qui a tendance à faire monter les prix des bons instruments, explique Tony Echavidre. Soutenir financièrement les jeunes musiciens français est indispensable pour leur permettre de rester dans la course à l'internationale. Une ambition du collectif qui vise le long terme.

Le site du CLAC

**[www.clacparis.com](http://www.clacparis.com)**